

12. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

*Sup.* 13. 34. *Ephes.* 5. 2; 1 *Thess.* 4. 9.

13. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

14. Vos amicis mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

15. Jam non dicam vos servos : quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.

12. Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

13. Personne n'a un amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis.

14. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris du Père je vous l'ai fait connaître.

xvi, 25, 33. « Hæc » retombe sur les  $\gamma\psi$ . 1-10. — *Ut gaudium meum in vobis sit* ( $\mu\epsilon\iota\nu\eta$  dans la Recepta ;  $\eta$  dans les manuscrits A, B, D, etc., et les éditions récentes). C'est la première fois que Jésus parle de sa joie, et, pour la mentionner, il choisit l'heure où ses souffrances les plus intenses vont commencer ! — *Et gaudium vestrum* ( $\eta$   $\chi\alpha\rho\acute{\alpha}$   $\delta\upsilon\mu\acute{\omega}\nu$ , locution moins expressive que les mots  $\eta$   $\chi\alpha\rho\acute{\alpha}$   $\eta$   $\epsilon\mu\acute{\eta}$  employés pour désigner la joie de Notre-Seigneur) *impleatur* : c'est-à-dire, arrive à son comble. Cf. III, 29 et le commentaire. Evidemment le bonheur des apôtres sera complet, quand la « propre joie » de leur Maître aura passé au fond de leurs cœurs.

$\beta$ . *L'union mutuelle des disciples.* xv, 12-17.

L'idée mère de ce passage est placée en avant ( $\gamma$ . 12) et à la fin ( $\gamma$ . 17) comme une sorte de cadre : de beaux développements forment le centre.

12. — *Hoc est* (avec beaucoup d'emphase) *præceptum meum* :  $\eta$   $\epsilon\nu\tau\omicron\lambda\eta$   $\eta$   $\epsilon\mu\acute{\eta}$ , le commandement qui est mien. C'est, ainsi que Jésus l'a déjà dit un peu plus haut, XIII, 34, son précepte spécial, essentiel, distinctif; celui qui comprend tous les autres, à l'exécution desquels il tenait tant. Cf.  $\gamma$ . 10. — *Ut* ( $\epsilon\nu\alpha$ ) *diligatis invicem* ( $\alpha\lambda\lambda\eta\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ ) *sicut dilexi vos*. Voyez le  $\gamma$ . 9. Dans un instant le Sauveur va commenter ce « sicut dilexi vos » ( $\gamma\psi$ . 13-15).

13. — *Majorem hac* (autre pronom emphatique : scil. « dilectione ») *dilectionem nemo habet*... Quelle est, parmi les hommes, la preuve la plus parfaite de la charité fraternelle, et celle qui réalise le suprême idéal, de sorte que « personne » ne puisse aller au-delà ? — C'est *ut animam suam* ( $\tau\eta\nu$   $\psi\upsilon\chi\eta\nu$   $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon$ ) *ponat quis* ( $\tau\iota\varsigma$  est omis

dans A, B, D, L, X, etc.)... En effet, nous n'avons rien de plus précieux que notre vie, et nous ne pouvons pas faire de plus grand sacrifice que de la donner *pro amicis*. Cf. Rom. v, 6-8. Ce sacrifice, N.-S. Jésus-Christ allait l'accomplir le lendemain.

14. — *Vos* (pronom très accentué) *amicis mei estis*. Jésus applique d'une manière particulière aux apôtres le principe général énoncé au  $\gamma$ . 13; comme s'il disait : Quand je parle d'amis, c'est vous surtout que j'ai directement en vue. — *Si feceritis*... Mais il signale derechef la condition « sine qua non », l'obéissance courageuse à tous ses ordres. — *Quæ ego* (avec l'accent) *præcipio vobis*. La Recepta et les manuscrits A, I,  $\Gamma$ ,  $\Delta$ ,  $\Lambda$ ,  $\Pi$ , etc., ont  $\delta\omicron\alpha$ , « quæcumque » ; N, D, L, X, ont la même leçon que la Vulgate ( $\delta$ ).

15. — Le divin Maître insiste sur ce nom d'amis, dont il relève la dignité, la beauté. D'une part, il montrera ainsi combien ses disciples lui sont redevables, à lui qui les a choisis par pure bonté; d'autre part, ce sera un argument très fort pour sa thèse ( $\gamma$ . 12) : ceux qu'il a tant aimés, confondus dans une même affection, ne devront-ils pas s'entraimer mutuellement à leur tour ? Ce qu'il a fait pour eux, il faut qu'ils le reproduisent les uns pour les autres. — *Jam non dicam* ( $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$ , au temps présent) *vos* (avec emphase : vous, mes disciples de prédilection) *servos*. A différentes reprises, Jésus avait donné aux apôtres ce nom (Cf. XII, 26; XIII, 13), qui exprimait fort bien la nature de leurs relations à son égard, et qu'ils continuèrent longtemps de prendre eux-mêmes comme un titre de gloire (Cf. Rom. I, 10; II Petr. I, 1; Apoc. I, 1, etc.) : mais il daigne affirmer qu'il ne leur convient plus aussi bien désormais. — Et il s'explique (*quia*) : *Servus nescit quid faciat dominus ejus*

16. Vous ne m'avez pas choisi, mais moi je vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous alliez et rapportiez du fruit ; de même, pour que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom il vous le donne.

(αὐτοῦ ὁ κύριος : inversion pleine d'emphase, « ipsius dominus », le maître dont il dépend). En effet, un serviteur n'est point admis à l'intimité. Il ne voit que l'extérieur de la conduite de son maître ; mais il en ignore les motifs secrets, les desseins. Il est lui-même un simple instrument, que l'on paie et dont on use pour son argent. — *Vos autem*. Antithèse très forte : il n'en est pas ainsi de vous, qui êtes admis aux secrets les plus intimes de votre maître. — *Dixi amicos*. Remarquez le parfait, εἰρηνα : le titre d'amis est à tout jamais confirmé aux disciples. Jésus le leur avait adressé déjà avant cette circonstance (Cf. Luc. XII, 4), mais point avec la solennité et la vigueur du moment actuel. — *Quia* introduit de nouveau le motif. — *Omnia quaecumque* : tout sans exception, car l'on dit tout à un ami intime. Sans doute, un peu plus loin (xvi, 12) Notre-Seigneur dira qu'il aurait encore beaucoup à ajouter pour que l'instruction des apôtres fût parfaite ; mais sa réflexion portera sur le développement de ses révélations antérieures, et non sur des révélations nouvelles. Voyez xiv, 26 et le commentaire. Ils connaissent l'essentiel, tout ce qu'ils étaient alors en état de porter. — *Audivi a Patre* (παρὰ τοῦ πατρὸς). Cf. vi, 26, 28 et l'explication. — *Nota feci* (ἐγνώρισα) *vobis*. En un mot, Jésus a témoigné à ses disciples la plus entière confiance ; il les a réellement traités en amis. — Notez le rythme solennel qui règne dans ce verset : le parallélisme est aussi parfait que possible.

Jam non dicam vos servos,  
quia servus nescit quid faciat dominus ejus.  
Vos autem dixi amicos,  
quia omnia quaecumque audivi a Patre meo, nota  
[feci vobis.]

16. — Dans cette noble et sainte amitié, Jésus a naturellement eu le plus beau rôle : c'est de lui qu'est venue l'initiative. — *Non vos me elegistis* (ἐξελέξασθε). Le premier pronom est très accentué : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. D'ordinaire, les disciples font choix par eux-mêmes du maître dont ils désirent suivre les leçons, et tel était le cas relativement aux Rabbins juifs. — *Sed ego* (également avec l'accent) *elegi vos*. Comp. vii, 71 ; xiii, 18 ; Luc. vi, 13, et

16. Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

Matth. 23. 19.

surtout Marc. III, 13 : « Vocavit ad se quos voluit ipse ». Grâce ineffable, s'écrie S. Augustin. Cette vocation à l'apostolat avait eu lieu par pure bonté, sans mérite antérieur de la part des élus : circonstance qui rehausse la divine amitié du Sauveur. Et dans quelle intention Jésus les a-t-il choisis entre mille (ἐξελέξαμην) ? Il le leur dit pour leur bien et pour le nôtre. C'est, en effet, la fin du sacerdoce qui est ici marquée. — *Posui vos*, ἔθηκα ὑμᾶς (répétition emphatique du pronom). Le verbe ἔθηκα est très expressif : Je vous ai institués. Cf. II Tim. I, 11, et Hebr. I, 2, où il est employé dans le même sens. Il n'a pas ici la signification de « planter », que lui donnent à tort quelques interprètes. — *Ut eatis* (ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε, avec une nouvelle répétition du pronom « vous »). Littéralement : « ut abeatis » ; pour qu'ils s'en aillent au loin sur le théâtre de leur apostolat. — *Et fructum afferatis et...* Ces mots nous ramènent à l'allégorie de la vigne. Ils se rapportent aux conversions nombreuses que les disciples devaient opérer bientôt dans le monde entier. Les âmes gagnées au Verbe, voilà par excellence le fruit que Dieu demande à ses apôtres ; mais cela demande évidemment des fruits personnels de vertu et de perfection. — *Et fructus vester maneat*. Les fruits de la terre ne durent qu'une courte saison ; l'Eglise fondée, le salut éternel procuré par la prédication apostolique, ce sont des fruits qui ne sauraient périr. — *Ut* (ἵνα) *quodcumque...* Ce second ἵνα est parallèle et non subordonné au premier (ἵνα ὑπάγητε), et il dépend comme lui du verbe ἔθηκα. Jésus a donc institué ses apôtres en vue d'une double fin : pour qu'ils portent des fruits durables, et pour qu'ils jouissent de l'« omnipotentia supplex ». Ces deux choses vont ensemble : de quoi seraient capables les ministres de l'Évangile sans les grâces de Dieu, grâces qu'ils obtiennent par leurs ferventes prières ? D'où il suit que sans une intercession constante, le zèle le plus actif ne saurait être béni. — *Det vobis*. Sur cette promesse, qui revient à plusieurs reprises dans le discours d'adieu, voyez xiv, 13, 14 et l'explication. Quelques anciens commentateurs ont fausement traduit δὲ du texte grec par la première personne du singulier (« dem »).

17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

1. Joan. 3. 11. et 4. 7.

18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major

17. Je vous commande ceci, que vous vous aimiez les uns les autres.

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a pris en haine avant vous.

19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur

17. — Après les beaux développements (ÿÿ. 13-16) donnés au précepte de l'amour fraternel (ÿ. 12), Jésus réitère avec vigueur ce précepte : *Hæc* (ταύτα, en avant par emphase) *mando vobis*. Le pronom est cette fois au pluriel, parce qu'il ne retombe pas sur les mots qui suivent (*ut diligatis invicem*), mais sur les détails donnés précédemment, ÿÿ. 12-16. La vraie traduction est donc : Je vous prescris ces choses, afin que vous vous aimiez les uns les autres. — « Luthardt fait observer que, dans les dix-sept premiers versets de ce chapitre, il ne se rencontre pas une seule particule de liaison. Ce long *asyndeton* a une solennité particulière. C'est ici la dernière volonté de Jésus parlant aux siens... Un tel style ne saurait appartenir à un auteur grec ; cette parole est sortie d'une pensée hébraïque. » Godet, h. 1. C'est donc là une de ces pieuses intrinsèques d'authenticité qui sont répandues à travers toute la narration de S. Jean.

ÿ. La haine du monde pour Jésus et pour les apôtres. xv, 18-27.

Quel contraste avec le tableau qui précède (ÿÿ. 12-17) ! Mais il fallait fortifier d'avance les apôtres contre la haine du monde. Et, au fond, pour des disciples fidèles, rien de plus consolant que cette série de pensées : avant de les hair, le monde a persécuté leur Maître ; la haine du monde prouvera qu'ils ne sont pas du monde ; c'est pour Jésus lui-même qu'il souffriront, etc.

18. — *Si mundus vos odit*. Hypothèse qui ne devait que trop se réaliser ; ou plutôt, ainsi qu'en d'autres endroits, elle suppose un événement des plus certains. Cf. VII, 14, etc. Le temps présent exprime un fait constamment actuel et renouvelé. Par « monde » il faut entendre, selon ce qui a lieu le plus souvent dans le quatrième évangile ; les

hommes pécheurs et incrédules, soit juifs, soit païens, par opposition aux amis du Sauveur. — *Scitote* (ce verbe est accentué). Les disciples ne devront pas alors s'étonner, se décourager ; qu'ils se souviennent, qu'ils sachent bien ! — *Me priorem vobis*. Tous ces mots sont encore accentués. Non seulement avant eux (« prius vobis », comme dit le grec), mais beaucoup plus qu'eux. Les manuscrits N et D omettent à tort le pronom *δμών*. — *Odio habuit* : *μισήσκειν*, au parfait, exprime une chose accomplie. Sur la pensée, voyez I Tite IV, 12 et s.

19. — Raison pour laquelle les apôtres doivent s'attendre, eux aussi, à être l'objet de la haine du monde. Cf. I Joan. III, 13 ; IV, 5. — *Si de mundo* (ἐκ τοῦ κόσμου) *fuissetis* : sortis de lui, ayant par conséquent son esprit et ses tendances. — *Mundus quod suum erat* (τὸ ἴδιον, expression très forte) *diligeret*. Cf. VII, 7. En effet, *χαίρει τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον*, Euthymius. En vous, le monde se retrouverait et s'aimerait, car tout est égoïsme dans ses affections. Remarquez ici l'emploi du verbe *φιλεῖν* : nous n'avons plus le noble et relevé *ἀγαπᾶν* des versets 12-17. — *Quia vero de mundo non estis*. Jésus adressait un grand éloge à ses apôtres quand il leur tenait ce langage. — *Sed ego elegi vos de mundo* : autrefois pourtant, ils avaient aussi fait partie du monde ; mais le divin Maître les en avait visiblement arrachés en les appelant à lui. Cf. ÿ. 16. — *Propterea* (avec emphase ; pour ce motif spécial) *odit vos mundus*. La quintuple répétition du mot « mundus » est d'un grand effet dans ce verset ; elle met très bien en saillie l'antagonisme du monde et de l'Eglise de Jésus. Cf. III, 17, 31 ; XII, 36 ; XVII, 14.

20. — Il est nécessaire que les disciples s'attendent à la persécution afin de la pou-

n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre,

21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

22. Si je ne fusse pas venu et ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.

domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur: si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

Matth. 10. 24. Sup. 13. 16. Marc. 24. 9.

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum: quia nesciunt eum qui misit me.

22. Si non venissem, et locutus fuisset eis, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

voir mieux supporter: c'est pourquoi Notre-Seigneur leur présente sous toutes ses faces ce sombre avenir. — *Mementote* (verbe accentué, comme « scitote » au  $\gamma$ . 18) *sermonis mei* (ce pronom est omis dans le grec) *quem ego...* La parole en question avait été tout récemment prononcée, XIII, 16; mais elle remontait aussi à une date antérieure, car nous l'avons déjà trouvée dans S. Matthieu, x, 24. — *Non est servus major domino*. Partant de ce principe incontestable, présenté même sous la forme d'une litote, Jésus fait deux applications, l'une menaçante, l'autre rassurante pour le collège apostolique. La forme hypothétique ajoute à la force des prédictions. — Première application: *Si me* (moi, le Maître!) *persecuti sunt*. Et les disciples savaient par expérience si leur Maître avait été persécuté par le monde! Ils devaient le savoir mieux encore le lendemain. — *Et vos persequentur*. Vous aussi, les serviteurs. « *Recusas esse in corpore, si non vis odium mundi sustinere cum capite,* » S. Augustin. — Deuxième application: *Si sermonum meum* (τὸν λόγον μου, l'ensemble de la prédication évangélique) *servaverunt*. Cette ligne n'a pas le sens ironique que divers interprètes lui ont attribuée à la suite de Grotius (τηρεῖν, d'après eux, signifierait « épier avec malignité »). En réalité, beaucoup d'âmes croyantes avaient accepté l'enseignement de Jésus et s'y étaient conformées: c'était là un heureux indice pour les apôtres appelés à continuer la même prédication: *et vestrum servabunt*. « Leur » parole est distinguée ici de celle de Notre-Seigneur, « *quod per diversos ministros traderetur* », Maldonat. En résumé, les disciples partageront le sort de leur Maître, en bien et en mal; ils auront des succès et des échecs analogues aux siens.

21. — *Sed*. Cette particule introduit une grande consolation: non seulement les apôtres auront à souffrir comme Jésus, mais

c'est pour lui qu'ils souffriront. — *Hæc omnia*: toutes les persécutions qui les attendent. Voyez-en le détail un peu plus bas (xvi, 2) et surtout dans S. Matthieu, x, 16 et ss. — *Facient vobis* (la Recepta et la plupart des manuscrits ont aussi ὑμῖν: N, B, D, L, ont la leçon plus probable: εἰς ὑμᾶς). Le langage a cessé d'être conjectural: ce sont des choses certaines que Jésus prophétise à ses amis. — *Propter nomen meum*. Son nom représente ici sa personne même; au reste, le monde les a toujours eus l'un et l'autre en horreur. Cf. Act. iv, 17-18; ix, 5, etc. L'histoire du premier siècle montre que les apôtres se souvinrent de cette précieuse leçon; partout, nous les voyons souffrir avec joie pour le nom sacré de leur Maître. Cf. Act. v, 41; xxi, 13; II Cor. xii, 10; Gal. vi, 17; I Petr. iv, 12 et ss. — *Quia...* Le Sauveur signale un des motifs spéciaux de la haine que lui porte le monde: c'est une grande ignorance de Dieu et des choses de Dieu: *nesciunt eum qui misit me*. Voyez VII, 28, où Jésus adressait directement aux Juifs ce même reproche. Si le monde avait eu de Dieu une connaissance pratique, s'il l'avait aimé, servi, il aurait facilement reconnu, servi, aimé N.-S. Jésus-Christ, qui donnait des preuves si manifestes de sa mission céleste. Rempli d'idées fausses sur Dieu, le monde avait été aveugle relativement au vrai rôle de Jésus.

22. — Cette ignorance du monde ne saurait l'excuser, car elle est volontaire et grandement coupable. Dans ces versets ( $\gamma\gamma$ . 22-25) qui contiennent quelques-unes des plus terribles paroles qu'il ait prononcées, le Sauveur met en relief toute l'étendue du crime des mondains incrédules: ils sont demeurés insensibles à ses divins enseignements, détestant son Père aussi bien que lui ( $\gamma\gamma$ . 22-23); ils n'ont pas même accepté la démonstration, plus saisissante pour des âmes grossières, de ses œuvres incomparables ( $\gamma$ . 24); en

23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.

25. Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

Ps. 24. 19.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont hâi et moi et mon Père.

25. Mais c'est pour que soit accomplie la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m'ont pris en haine gratuitement.

eux, du reste, s'accomplit une terrible prophétie des saints Livres (ÿ. 25). — 1<sup>o</sup> Insensibilité du monde à la prédication de Jésus-Christ. — *Si non venissem* : sur la terre, au milieu des hommes, par l'Incarnation. — *Et locutus fuisset eis* (pronom accentué) : ces mots sont également dominés par la négation « non ». Nous savons tout ce que le simple verbe ἐλάλησα exprime de beautés et de perfections. Cf. VII, 16. Comment le monde n'avait-il pas compris ? — *Peccatum non haberent*. C'est évident ; car si cette double hypothèse se fût réalisée, l'ignorance aurait été involontaire. La locution ἔχειν ἁμαρτίαν est propre à S. Jean. Cf. ÿ. 24 ; IX, 41 ; XIX, 11 ; I Joan. I, 8. Au lieu de εἶχον, les anciens manuscrits N, B, L, ont la forme extraordinaire ἔχουσαν. — *Nunc autem* (νῦν δέ). Avec beaucoup d'emphase ; cette formule introduit une antithèse frappante. De même au ÿ. 24. Maintenant que ma parole leur a si clairement manifesté ce que je suis. — *Excusationem non habent de peccato*. Leur péché est un péché contre l'Esprit saint, qui ne saurait mériter de pardon. Le substantif grec πρόφασις n'est employé qu'en cet endroit du Nouveau Testament.

23. — Ce verset est étroitement lié au précédent. Traiter Jésus-Christ d'une manière si indigne que le monde l'a fait (*qui me odit*), c'est se montrer hostile à Dieu lui-même (*et Patrem meum odit*) ; cela résulte, d'une part, de la filiation divine de Jésus ; de l'autre, de son caractère d'ambassadeur céleste. Cf. v, 23 ; XIII, 20 ; Matth. x, 40.

24. — 2<sup>o</sup> Les œuvres merveilleuses accomplies par Notre-Seigneur ne condamnent pas moins l'incrédulité du monde. — *Si opera non fecissem in eis* : parmi eux, sous leurs propres yeux. Comme en d'autres endroits (Cf. v, 20, 36 ; x, 25 ; etc.), ἔργα représente tout ensemble les miracles et la conduite générale de Jésus, quoique surtout les miracles. — *Quæ nemo alius fecit* (E, G, H, M, etc.), et la Recepta ont le parfait,

πεποίηκεν ; il vaut mieux adopter l'aoriste, ἐποίησεν, avec N, A, B, D, K, L, etc.). Cette incidente est pleine de majesté : Jésus insiste sur la grandeur unique de ses œuvres, qui formaient le plus éclatant, le plus divin des témoignages. Et, en réalité, quel prophète avait jamais agi comme Notre Seigneur ? Cf. v, 36 ; IX, 3-4 ; x, 37 ; Matth. IX, 8 ; Marc. II, 12 ; Luc. IV, 36 ; v, 26 ; VII, 16, etc. ; et surtout Matth. IX, 13, où nous lisons ce témoignage du peuple juif : « Nunquam apparuit sic in Israel ». — *Nunc autem, et viderunt et oderunt*. La position de ces deux verbes rehausse l'énergie de la pensée. Voir tant d'œuvres divines devait conduire infailliblement, ce semble, à la foi, à l'amour : mais non ! « Et ils ont vu et ils ont hâi » (cette fois, les verbes sont au parfait dans le grec). — *Et me et Patrem meum* : tel est, comme plus haut, le double objet de cette haine impardonnable. Cf. VI, 36 ; XIV, 10. Remarquez le parallélisme qui régit entre ce verset et les deux qui précèdent :

Si non venissem, et locutus fuisset eis,  
peccatum non haberent :  
nunc autem excusationem non habent de peccato suo.  
Qui me odit, et Patrem meum odit.  
Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit,  
peccatum non haberent :  
nunc autem et viderunt,  
et oderunt et me, et Patrem meum.

25. — *Sed ut adimpleatur* (ἀλλὰ ἵνα πληρωθῆ). Supplétez : « Tout ceci est arrivé », comme eût dit S. Matthieu. Ou bien : « Ils me haïssent... ». — *Sermo* (ὁ λόγος, la parole) *qui in lege eorum...* Sur ce pronom emphatique, voyez v, 45 ; VIII, 17 ; x, 34, et les commentaires. La loi dont ils se glorifiaient, mais qui aurait dû mieux les instruire ! Le passage cité est tiré du psautier, Ps. XXXIV, 19 et LXVIII, 5 ; Jésus emploie donc le mot « loi » dans un sens large, comme en d'autres passages analogues, pour représenter toute la Bible juive dont la *Thorah* formait le début. Cf. x, 34 ; XII, 34 ; Rom. III, 19. — *Quia* est récitatif et intro-

26. Mais lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.

26. Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

Luc. 24. 48.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

duit la citation. — *Odio habuerunt me gratis*. David disait tout d'abord cela de lui-même. Toutefois, d'après les intentions de l'Esprit Saint, il parlait en même temps comme figure du Messie. Δωρεάν, « gratis, immerito », est le mot principal de la citation. Qu'avait donc fait N.-S. Jésus-Christ, pour que le monde le traitât de la sorte? Donc, de nouveau, la conduite du monde est complètement inexcusable.

26. — Consolation pour les amis du Sauveur : l'œuvre du Maître ne sera pas anéantie par ses adversaires. En effet, pour se défendre, Jésus aura ici-bas deux sortes de témoins, dont la voix ne saurait rester muette : un témoin tout divin, le Saint Esprit lui-même (v. 26), des témoins humains, mais dévoués, les apôtres (v. 27). — *Cum autem* (contraste avec ce qui a été dit de la haine du monde), *venerit Paraclitus*. Antérieurement, xiv, 16-17 et 26, Jésus n'avait guère fait que mentionner en gros l'œuvre de ce Paraclet qu'il promettait à son Eglise : voici qu'il commence à en décrire plus au long l'œuvre, la nature, la mission, les rapports avec les deux autres personnes de la Sainte Trinité. — *Quem ego* (pronom accentué) *mittam vobis a Patre* : παρά τοῦ πατρὸς, d'auprès du Père. Dans les passages que nous venons de citer, xiv, 16 et 26, c'est le Père lui-même qui envoyait le Paraclet. Cf. Matth. x, 20; Rom. viii, 11. Ici, cette mission divine a Jésus-Christ pour auteur : de là le nom d'Esprit du Fils, que S. Paul donne à l'Esprit saint, Gál. iv, 6. D'où il suit que le Paraclet est envoyé tout ensemble par le Père et par le Fils. — L'apposition *Spiritum veritatis* (voyez encore xiv, 16, 26 et les commentaires. Cf. xvi, 23) relève la force du témoignage du Saint Esprit : ses attestations seront infaillibles ; qualité si importante, mais si rare. — *Qui a Patre* (de nouveau παρά τοῦ πατρὸς) *procedit*. Notez le présent de perpétuité, qui contraste avec le futur « mittam ». Le verbe grec ἐκπορεύεται n'apparaît que deux fois (ici et v. 25) dans l'évangile se on S. Jean : il a donné naissance à l'épithète τὸ ἐκπορευόν de quelques Pères grecs, pour désigner la troi-

sième des personnes divines, de même que du latin « procedit » est venu le terme théologique « procession ». Il ne nous appartient pas d'enirer à fond dans le détail de la discussion, tristement célèbre, qui a pris son origine dans ces quelques mots de Notre-Seigneur. C'est encore sur eux que s'appuient les Grecs schismatiques pour affirmer que le Saint Esprit procède seulement du Père. Erreur que réfutent de la façon la plus nette les paroles mêmes de Jésus dans son discours d'adieu. En effet, comme nous venons de le voir, le Paraclet reçoit sa mission simultanément du Père et du Fils ; quand le Père l'envoie, c'est au nom du Fils non moins qu'en son nom personnel. Cf. xiv, 26. Plus loin, xvi, 14 et 15, il sera dit que l'Esprit Saint puisera dans le trésor commun du Père et du Fils les vérités qu'il doit apporter aux hommes. Ces deux raisons suffisent pour démontrer que la troisième personne procède des deux autres, et point du Père seul. Que si Notre-Seigneur mentionne seulement le Père dans ce passage, c'est, dit fort bien Maldonat, pour une raison tout extérieure et provenant du contexte : « quum enim de se ipsomet (filio) ageretur, suspectum potius Spiritus sancti testimonium videretur, si dixisset a se procedere ». Le Paraclet eût semblé être juge dans sa propre cause. Voyez les commentaires de Tolet, de Cornélius à Lapidé; Mgr. Ginoulhiac, Histoire du dogme catholique, t. II, livre xi, chap. 16; Franzelin, Tractatus de Deo trino, p. 460 et ss. — *Ille* : le sujet est répété emphatiquement, à la manière du quatrième évangile. Cf. i, 18 et la note. Cet Esprit divin, qui réunit toutes les qualités requises pour son rôle de témoin. — *Testimonium de me*. Un témoignage complet et parfait, de manière à faire connaître et aimer Jésus-Christ malgré la haine du monde.

27. — *Et vos*. Vous aussi, vous de votre côté, vous serez mes témoins courageux et fidèles. Au témoignage intime du Paraclet s'unit le témoignage extérieur des apôtres. Cf. Act. v, 32. Dans le texte grec, au lieu du futur (*testimonium perhibebitis*) nous lisons le temps présent, μαρτυρεῖτε (non pas l'impé-

23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.

25. Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

Ps. 24. 19.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont hait et moi et mon Père.

25. Mais c'est pour que soit accomplie la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m'ont pris en haine gratuitement.

eux, du reste, s'accomplit une terrible prophétie des saints Livres (v. 25). — 1° Insensibilité du monde à la prédication de Jésus-Christ. — *Si non venissem* : sur la terre, au milieu des hommes, par l'Incarnation. — *Et locutus fuisset eis* (pronom accentué) : ces mots sont également dominés par la négation « non ». Nous savons tout ce que le simple verbe ἐλάλησα exprime de beautés et de perfections. Cf. vii, 16. Comment le monde n'avait-il pas compris ? — *Peccatum non haberent*. C'est évident ; car si cette double hypothèse se fût réalisée, l'ignorance aurait été involontaire. La locution ἔχειν ἀμαρτίαν est propre à S. Jean. Cf. v. 24 ; ix, 41 ; xix, 11 ; I Joan. i, 8. Au lieu de εἶχον, les anciens manuscrits N, B, L, ont la forme extraordinaire ἔχουσαν. — *Nunc autem* (νῦν δέ). Avec beaucoup d'emphase ; cette formule introduit une antithèse frappante. De même au v. 24. Maintenant ce ma parole leur a si clairement manifesté ce que je suis. — *Excusationem non habent de peccato*. Leur péché est un péché contre l'Esprit saint, qui ne saurait mériter de pardon. Le substantif grec κερφασις n'est employé qu'en cet endroit du Nouveau Testament.

23. — Ce verset est étroitement lié au précédent. Traiter Jésus-Christ d'une manière si indigne que le monde l'a fait (*qui me odit*), c'est se montrer hostile à Dieu lui-même (*et Patrem meum odit*) ; cela résulte, d'une part, de la filiation divine de Jésus ; de l'autre, de son caractère d'ambassadeur céleste. Cf. v, 23 ; xiii, 20 ; Matth. x, 40.

24. — 2° Les œuvres merveilleuses accomplies par Notre-Seigneur ne condamnent pas moins l'incrédulité du monde. — *Si opera non fecissem in eis* : parmi eux, sous leurs propres yeux. Comme en d'autres endroits (Cf. v, 20, 36 ; x, 25 ; etc.), ἔργα représente tout ensemble les miracles et la conduite générale de Jésus, quoique surtout les miracles. — *Quæ nemo alius fecit* (E, G, H, M, etc., et la Recepta ont le parfait,

πεποιήκεν ; il vaut mieux adopter l'aoriste, ἐποίησεν, avec N, A, B, D, K, L, etc.). Cette incidente est pleine de majesté : Jésus insiste sur la grandeur unique de ses œuvres, qui formaient le plus éclatant, le plus divin des témoignages. Et, en réalité, quel prophète avait jamais agi comme Notre Seigneur ? Cf. v, 36 ; ix, 3-4 ; x, 37 ; Matth. ix, 8 ; Marc. ii, 12 ; Luc. iv, 36 ; v, 26 ; vii, 16, etc. ; et surtout Matth. ix, 13, où nous lisons ce témoignage du peuple juif : « Nunquam apparuit sic in Israel ». — *Nunc autem, et viderunt et oderunt*. La position de ces deux verbes rehausse l'énergie de la pensée. Voir tant d'œuvres divines devait conduire infailliblement, ce semble, à la foi, à l'amour : mais non ! « Et ils ont vu et ils ont hait » (cette fois, les verbes sont au parfait dans le grec). — *Et me et Patrem meum* : tel est, comme plus haut, le double objet de cette haine impardonnable. Cf. vi, 36 ; xiv, 10. Remarquez le parallélisme qui règne entre ce verset et les deux qui précèdent :

Si non venissem, et locutus fuisset eis,  
peccatum non haberent :  
nunc autem excusationem non habent de peccato suo.  
Qui me odit, et Patrem meum odit.  
Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit,  
peccatum non haberent :  
nunc autem et viderunt,  
et oderunt et me, et Patrem meum.

25. — *Sed ut adimpleatur* (ἀλλὰ ἵνα πληρωθῆ). Supplétez : « Tout ceci est arrivé », comme eût dit S. Matthieu. Ou bien : « Ils me haïssent... ». — *Sermo* (ὁ λόγος, la parole) *qui in lege eorum...* Sur ce pronom emphatique, voyez v, 45 ; viii, 17 ; x, 34, et les commentaires. La loi dont ils se glorifiaient, mais qui aurait dû mieux les instruire ! Le passage cité est tiré du psautier, Ps. xxxiv, 19 et lxviii, 5 ; Jésus emploie donc le mot « loi » dans un sens large, comme en d'autres passages analogues, pour représenter toute la Bible juive dont la *Thorah* formait le début. Cf. x, 34 ; xii, 34 ; Rom. iii, 19. — *Quia* est récitatif et intro-

26. Mais lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.

26. Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

Luc. 24. 48.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

duit la citation. — *Odio habuerunt me gratis*. David disait tout d'abord cela de lui-même. Toutefois, d'après les intentions de l'Esprit Saint, il parlait en même temps comme figure du Messie. Δωρεάν, « gratis, immerito », est le mot principal de la citation. Qu'avait donc fait N.-S. Jésus-Christ, pour que le monde le traitât de la sorte ? Donc, de nouveau, la conduite du monde est complètement inexcusable.

26. — Consolation pour les amis du Sauveur : l'œuvre du Maître ne sera pas anéantie par ses adversaires. En effet, pour se défendre, Jésus aura ici-bas deux sortes de témoins, dont la voix ne saurait rester muette : un témoin tout divin, le Saint Esprit lui-même (ÿ. 26), des témoins humains, mais dévoués, les apôtres (ÿ. 27). — *Cum autem* (contraste avec ce qui a été dit de la haine du monde), *venerit Paraclitus*. Antérieurement, xiv, 16-17 et 26, Jésus n'avait guère fait que mentionner en gros l'œuvre de ce Paraclet qu'il promettait à son Eglise : voici qu'il commence à en décrire plus au long l'œuvre, la nature, la mission, les rapports avec les deux autres personnes de la Sainte Trinité. — *Quem ego* (pronom accentué) *mittam vobis a Patre* : παρὰ τοῦ πατρὸς, d'auprès du Père. Dans les passages que nous venons de citer, xiv, 16 et 26, c'est le Père lui-même qui envoyait le Paraclet. Cf. Matth. x, 20 ; Rom. viii, 41. Ici, cette mission divine a Jésus-Christ pour auteur : de là le nom d'Esprit du Fils, que S. Paul donne à l'Esprit saint, Gal. iv, 6. D'où il suit que le Paraclet est envoyé tout ensemble par le Père et par le Fils. — L'apposition *Spiritum veritatis* (voyez encore xiv, 16, 26 et les commentaires. Cf. xvi, 23) relève la force du témoignage du Saint Esprit : ses attestations seront infaillibles ; qualité si importante, mais si rare. — *Qui a Patre* (de nouveau παρὰ τοῦ πατρὸς) *procedit*. Notez le présent de perpétuité, qui contraste avec le futur « mittam ». Le verbe grec ἐκπορεύεται n'apparaît que deux fois (ici et v, 25) dans l'évangile se on S. Jean : il a donné naissance à l'épithète τὸ ἐκπορευτόν de quelques Pères grecs, pour désigner la troi-

sième des personnes divines, de même que du latin « procedit » est venu le terme théologique « procession ». Il ne nous appartient pas d'entrer à fond dans le détail de la discussion, tristement célèbre, qui a pris son origine dans ces quelques mots de Notre-Seigneur. C'est encore sur eux que s'appuient les Grecs schismatiques pour affirmer que le Saint Esprit procède seulement du Père. Erreur que réfutent de la façon la plus nette les paroles mêmes de Jésus dans son discours d'adieu. En effet, comme nous venons de le voir, le Paraclet reçoit sa mission simultanément du Père et du Fils ; quand le Père l'envoie, c'est au nom du Fils non moins qu'en son nom personnel. Cf. xiv, 26. Plus loin, xvi, 14 et 15, il sera dit que l'Esprit Saint puisera dans le trésor commun du Père et du Fils les vérités qu'il doit apporter aux hommes. Ces deux raisons suffisent pour démontrer que la troisième personne procède des deux autres, et point du Père seul. Que si Notre-Seigneur mentionne seulement le Père dans ce passage, c'est, dit fort bien Maldonat, pour une raison tout extérieure et provenant du contexte : « quum enim de se ipsomet (filio) ageretur, suspectum potius Spiritus sancti testimonium videretur, si dixisset a se procedere ». Le Paraclet eût semblé être juge dans sa propre cause. Voyez les commentaires de Tolet, de Cornelius à Lapide ; Mgr. Ginoulhiac, Histoire du dogme catholique, t. II, livre xi, chap. 16 ; Franzelin, Tractatus de Deo trino, p. 460 et ss. — *Ille* : le sujet est répété emphatiquement, à la manière du quatrième évangile. Cf. 1, 18 et la note. Cet Esprit divin, qui réunit toutes les qualités requises pour son rôle de témoin. — *Testimonium de me*. Un témoignage complet et parfait, de manière à faire connaître et aimer Jésus-Christ malgré la haine du monde.

27. — *Et vos*. Vous aussi, vous de votre côté, vous serez mes témoins courageux et fidèles. Au témoignage intime du Paraclet s'unit le témoignage extérieur des apôtres. Cf. Act. v, 32. Dans le texte grec, au lieu du futur (*testimonium perhibebitis*) nous lisons le temps présent, μαρτυρεῖτε (non pas l'impé-